

de l'Ouest s'achève en évoquant la « tradition éducative » des chrétiens, on reste sur sa faim ; ou, plutôt, on se demande de quelle tradition il s'agit.

Si l'on *aperçoit*, au fil des pages, que l'Église a été au cours des siècles la grande éducatrice, attentive aux besoins de ses enfants, encouragée et aidée jusqu'à la Révolution par les grands de ce monde, cela n'est jamais explicitement *dit* ; il faut chercher, recouper, pour que cela éclate aux yeux de qui sait voir.

L'ouvrage est conçu non pas, comme le prétendent les auteurs, selon des critères scientifiques, mais selon un préjugé anticatholique qui explique que les hérétiques, notamment protestants, se voient accorder une place considérable, tandis que les mouvements les plus pervers sont proposés à l'admiration du lecteur.

Plus on avance dans l'histoire, plus l'enseignement chrétien se fait discret, plus les œuvres dites éducatives prennent de l'importance, même lors-

qu'elles sont neutralisées ou abandonnées à la collectivité profane.

Nous ne pouvons qu'éprouver une infinie tristesse à voir :

1°) qu'une entreprise qui aurait dû être féconde a été gâchée par l'esprit sectaire qui l'anime ;

2°) que toute l'œuvre laborieusement construite au cours des siècles, éprouvée plus d'une fois, rebâtie vaillamment, a été finalement sabordée en peu de temps, avec les félicitations des responsables eux-mêmes.

J. B.

Dictionnaire historique de l'éducation chrétienne d'expression française. Publié par une commission scientifique de quatre membres (Guy Avanzini, René Cailleau, Anne-Marie Audic, Pierre Pénisson) ; rédigé par une multitude de collaborateurs sous le patronage de l'Université Catholique de l'Ouest (U.C.O.), Laboratoire de Recherche en Éducation et Formation ; Paris, éd. Don Bosco, 2001, 744 p., 19 x 27.



☞ N.D. du Férétra et saint Thomas d'Aquin

ON ASSISTE ACTUELLEMENT, en France, à la restauration, par les Monuments Historiques, de nombreuses cathédrales, basiliques, églises, chapelles. La république laïque sait le parti qu'elle peut tirer pour le tourisme, de notre patrimoine religieux. Les moyens techniques actuels permettent d'ailleurs des résultats magnifiques ; si l'on avait la foi, on pourrait encore construire des cathédrales, et plus rapidement que dans les siècles passés.

Hélas, cette restauration de pierres ne s'accompagne pas ordinairement du rétablissement de la liturgie catholique traditionnelle pour laquelle ces

édifices ont été bâtis. Sauf quand ils tombent providentiellement dans les mains des traditionalistes, et c'est ce qui s'est passé pour la chapelle de Notre-Dame du Férétra à Toulouse.

Mais cette dernière présente un autre intérêt, spécialement pour tous ceux qui vénèrent saint Thomas d'Aquin : le corps du Docteur Angélique y a reposé avant son entrée triomphale dans Toulouse, le 28 janvier 1369, lors de la translation des reliques du saint. C'est pourquoi nous tenons à en parler dans notre revue qui s'attache à défendre les principes du Docteur Angélique.

Un petit livre vient de paraître, qui

retrace l'histoire de la chapelle de Notre-Dame du Férétra. Il reprend une conférence de M. Maurice Prin, ancien conservateur du couvent des Jacobins de Toulouse ¹. En voici l'essentiel.

Une longue histoire

La chapelle est, extérieurement, un bâtiment à l'aspect rustique. Pendant longtemps, jusqu'au début du XX^e siècle, l'édifice s'élevait en dehors de la ville, sur les limites d'un faubourg voisinant la campagne.

Dès l'époque gallo-romaine, un petit monument dédié à Jupiter Feretrius, appelé Fanum Feretrarium, semble avoir occupé ce lieu. De là serait venu le nom de Férétra, qui n'apparaît toutefois dans les documents historiques qu'en 1077, lorsque Isarn, évêque de Toulouse, fit don du terrain au chapitre de la cathédrale Saint-Étienne.

En 1238, Raymond, évêque de Toulouse, ancien provincial des Frères Prêcheurs, céda une partie de cette propriété à un groupe de religieux carmes fuyant les persécutions musulmanes en Terre sainte, et qui voulaient s'établir près de Toulouse. Ils construisirent une petite église dédiée à la Vierge Marie et demandèrent à Raymond de la bénir : c'est l'actuelle chapelle du Férétra. Ils y placèrent une image de Notre-Dame qui deviendra célèbre par de nombreux miracles.

En 1241, les murs du couvent s'écroulèrent en raison d'inondations. La même catastrophe se reproduisit l'année suivante, la chapelle restant intacte. Les carmes finirent par s'installer en pleine ville de Toulouse,

¹ — Le couvent, qui n'appartient plus à l'Ordre des Frères Prêcheurs, est maintenant tombé, hélas, entre les mains de l'État. Mais il a pu être restauré de manière admirable grâce au dévouement de M. Maurice Prin, qui l'a fait visiter à notre communauté dominicaine à plusieurs reprises.

en 1264.

Les reliques de saint Thomas

L'événement le plus glorieux pour l'édifice, fut la réception des reliques de saint Thomas d'Aquin, qui eut lieu au point du jour, le dimanche 28 janvier 1369.

Saint Thomas était mort le 7 mars 1274 au monastère cistercien de Fossa Nova en Italie, où il avait fait étape en se rendant au concile de Lyon. Cependant, les religieux ne voulant pas se défaire de ses précieuses reliques, toutes sortes de péripéties et de querelles s'ensuivirent avec l'Ordre dominicain, qui s'étalèrent sur près de 90 ans, jusqu'au jour où le pape Urbain V trancha en faveur de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

Il fallut alors décider où les reliques allaient être déposées.

Le père Joyau O.P., dans son ouvrage *Saint Thomas d'Aquin, patron des écoles catholiques* ², fait donner par Urbain V les raisons pour lesquelles la ville de Toulouse fut choisie. Le pape parle ici à frère Élie de Toulouse, maître de l'Ordre dominicain :

Hier, je vous ai donné, à vous et à votre Ordre, le corps de saint Thomas, en remettant à votre chapitre général, le soin de fixer le lieu où il serait porté. Mais j'ai songé à vous délivrer de sollicitations importunes, et je choisis moi-même, pour recevoir le corps du saint, l'église de votre couvent de Toulouse ; cela pour quatre raisons.

— D'abord, il est certain que le bienheureux Dominique a fondé l'Ordre des Prêcheurs à Toulouse, car il était d'au-delà des monts, en qualité d'espagnol. Son corps devrait être à Toulouse ; de fait il est à Bologne, et quand même vous me le demanderiez en justice, je ne vous l'accorderais pas, ne voulant pas dépouiller l'Italie d'un

² — Lyon, Vitte, 1895, p. 354-355. Ouvrage honoré d'un Bref de Léon XIII.

si grand trésor. Mais à la place, je vous concède le corps de saint Thomas, pour l'église de votre Ordre, à Toulouse.

— En second lieu, vous m'avez prié de faire rendre à saint Thomas de plus grands honneurs¹. Pour ce motif, je veux que son corps soit porté à Toulouse, car je ne connais pas de cité plus religieuse ni de peuple plus capable que le peuple toulousain, d'avoir pour ce saint la plus grande dévotion.

— Troisièmement, il y a là une nouvelle université de théologie : je veux qu'elle soit établie sur la doctrine solide et ferme de saint Thomas, et je fais aujourd'hui un commandement à tous les clercs qui s'assemblent chaque semaine dans votre église, de suivre son enseignement.

— Enfin, puisque cet incomparable Docteur se distingue par la clarté de son style et la beauté de ses sentences, je veux que son corps soit placé dans le lieu le plus beau et le plus convenable que l'on puisse trouver. Or je sais que vous avez à Toulouse une vaste et magnifique église².

Le pape fixa lui-même que les reliques devaient être déposées à la chapelle du Férétra avant d'être reçues triomphalement dans la ville :

Lorsque Dieu vous aura fait parvenir heureusement à Toulouse, comme j'en ai la ferme espérance, vous déposerez dans la chapelle qui est appelée *del Férétra*, le corps et le chef de saint Thomas³. Toute la ville viendra rece-

voir les saintes reliques dans cette chapelle pour les porter avec pompe dans l'église des Frères Prêcheurs de Toulouse, et nous vous accordons, pour ce jour-là et les jours suivants, des indulgences et des privilèges en l'honneur de saint Thomas⁴.

Les archives départementales de la Haute-Garonne⁵ conservent le document pontifical relatif aux indulgences que les fidèles pouvaient gagner en assistant au cortège entre le Férétra et l'église des Jacobins.

Le pape ordonna d'envelopper de riches étoffes la tête et le corps du saint, et de les placer dans un coffre à l'extérieur duquel il fit peindre ses armes. Deux frères dominicains escortaient à pied le précieux bagage caché par un tissu et juché sur un âne. Le maître de l'Ordre les suivait avec un frère à une journée de distance. Aux portes de Florence, ville alors en guerre avec les cités voisines, on arrêta les deux frères et on les fouilla, mais l'âne porteur du précieux fardeau passa sans être remarqué. A Bologne, le cardinal d'Albano envoya une escorte d'honneur. Enfin, la veille de Noël, on arriva à Prouille, près de Fanjeaux. Là, le corps de saint Thomas demeura un mois dans le premier monastère de moniales fondé par saint Dominique, pendant que la ville de Toulouse faisait les ultimes préparatifs. Puis les frères se remirent en route. A Montgiscard, une vieille femme paralysique et un jeune garçon aveugle et sourd-muet, furent miraculeusement

¹ — Rappelons ici que saint Thomas a été canonisé le 18 juillet 1323 à Notre-Dame des Doms à Avignon, où résidait le pape Jean XXII. Le saint avait été rappelé à Dieu 49 ans plus tôt.

² — L'église des Jacobins de Toulouse est en effet une splendeur d'architecture. Construite pour l'Ordre des Frères Prêcheurs, elle présente la caractéristique des églises dominicaines avec ses deux nefs : l'une réservée aux religieux, et l'autre pour la prédication aux fidèles.

³ — Pour être agréable au roi de France, et pour dédommager l'Université de Paris de n'avoir point le corps de saint Thomas, le pape avait concédé au couvent de Saint-Jacques le grand os du bras droit. La cérémonie de réception eut lieu

le 13 juillet 1369 en présence du roi Charles V.

⁴ — Citation relevée à la page 20 de la brochure de M. PRIN.

⁵ — De nombreuses archives ecclésiastiques furent volées à la Révolution par les nouveaux maîtres, ce qui explique qu'elles se trouvent maintenant dans des administrations civiles. La république ne les a jamais restituées.

guéris par les reliques ¹.

Lisons le récit de l'arrivée des reliques à Toulouse, tel que nous le donne M. Prin :

A l'arrivée des reliques, qui s'effectua au point du jour, se trouvait là une foule innombrable et l'on compta plus de six mille flambeaux allumés en l'honneur du saint Docteur. Tout le clergé, régulier et séculier, participa à la procession à laquelle se joignirent la noblesse des provinces voisines et les grands du royaume venus à Toulouse pour honorer l'entrée de saint Thomas dans la ville. Parmi les plus remarquables notabilités étaient Louis d'Anjou, frère de Charles V roi de France, et gouverneur de la province du Languedoc, les archevêques de Toulouse et de Narbonne, des évêques, des abbés, [des représentants] de l'université, de toutes les cours et des communautés de la ville. Le prince Louis d'Anjou voulut être de ceux qui portèrent sur les saintes reliques le magnifique dais dont il avait fait présent, ainsi que six étendards : les deux premiers étaient aux armes de France, le troisième de la maison d'Anjou, le quatrième du pape Urbain V, le cinquième de la maison d'Aquin, et le sixième de la ville de Toulouse.

La procession parvenue au couvent des Frères Prêcheurs, une messe solennelle fut célébrée, au cours de laquelle l'archevêque de Narbonne prononça le panegyrique du saint.

En souvenir de cet événement extraordinaire, la fête de la translation des reliques de saint Thomas d'Aquin fut aussitôt instituée, à la fois dans Toulouse et dans l'Ordre des Frères Prêcheurs, à la date du 28 janvier ².

¹ — Nous avons tiré le récit du voyage du livre du P. JOYAU, *ibid.*, p. 357-358.

² — En 1789, le couvent des Jacobins ayant été fermé par les révolutionnaires, le clergé constitutionnel transféra par prudence les reliques de saint Thomas à la basilique Saint-Sernin. Elles furent remises solennellement au couvent des

Après cette matinée sans précédent, la chapelle du Férétra se retrouva à nouveau dans la solitude habituelle.

Passage de saint Vincent Ferrier

L'historien Guillaume Catel signale qu'au XIV^e siècle, des ermites vivaient au Férétra.

Au cours de ce même siècle, la situation isolée de la chapelle en fit un cimetière pour recevoir les victimes de la terrible peste noire (une confrérie, placée sous le patronage de saint Roch, s'y établit pour s'occuper de l'entretien du champ mortuaire). Elle en fit hélas ensuite – lors du relâchement de la fin du XIV^e siècle – une salle de spectacles et un lieu de débauches.

Les choses en étaient là quand, au début du XV^e siècle, saint Vincent Ferrier, l'illustre prédicateur dominicain thaumaturge, vint prêcher à Toulouse pour la fin du carême de l'année 1416. Il arriva aux abords de la ville le vendredi avant les Rameaux vers quatre heures du soir, accompagné d'une nombreuse suite de pieuses personnes qui s'avancèrent en ordre, croix en tête, chantant des litanies et autres prières. Il entra dans Toulouse par la porte narbonnaise, ce qui le fit passer non loin de la chapelle du Férétra. Il prêcha au cloître des Jacobins pendant une semaine. Il y eut si grande foule que la prédication fut transférée sur la place de la cathédrale. Après le sermon, chaque jour, à la tombée de la nuit, beaucoup d'auditeurs se revêtaient d'habits de pénitence, se frappant parfois avec des disciplines jusqu'à l'effusion du sang. La triste situation de la chapelle du Férétra était une occasion de scandale, et l'on décida, un soir, d'organiser une

Jacobins le 21 octobre 1974, à l'occasion de la restauration complète des bâtiments par les Monuments Historiques.

procession réparatrice, qu'un témoin décrit ainsi :

J'avais vu auparavant des gens entrer dans cette église et y assister à toutes sortes de passes de mimes et de jongleurs, mais je fus alors témoin d'un spectacle bien différent : ces mêmes gens s'y rendaient processionnellement, précédés d'un grand crucifix de bois, et se flagellaient rigoureusement.

Ce n'était pas un feu de paille dû à une sorte d'exaltation passagère. La prédication de saint Vincent Ferrier porta des fruits durables, et, 38 ans après, ce genre de procession continuait encore à Toulouse !

Du XVII^e siècle à nos jours

Le début du XVII^e siècle vit la naissance de l'ordre religieux des Récollets, qui étaient une réforme des Frères Mineurs franciscains de l'Observance. A Toulouse, la chapelle du Férétra leur fut confiée, et ils la firent reconstruire en grande partie, en l'agrandissant.

Lorsque vint la funeste Révolution dite française, le Férétra fut vendu comme bien national le 10 avril 1795. Un ancien membre de la confrérie de

Saint-Roch put heureusement l'acheter. La chapelle eut alors la gloire d'être utilisée par le clergé non jureur, de 1789 au concordat de 1802.

Les vicissitudes des temps la firent ensuite passer entre divers propriétaires qui la firent servir à divers usages profanes, dont un entrepôt de charbon. La ville voulut même la démolir en 1915.

En 1975, alors que les bâtiments se dégradèrent de façon inquiétante, elle fut achetée par M. René Trazit qui constitua l'*Association des Amis de Notre-Dame du Férétra* qui la restaura avec courage et compétence, et en ouvrit les portes à la Fraternité Saint-Pie X qui y assure maintenant le culte catholique pour les fidèles traditionalistes de Toulouse.

La présente brochure comprend 52 pages et est ornée de onze gravures et photos. On regrette qu'il n'y ait pas de photographie de l'intérieur actuel de la chapelle.

Fr. M. D.

Notre-Dame du Férétra, Historique de la chapelle, Toulouse, 2003.

Nous recommandons tout spécialement :

— *Pour l'amour de l'Église, le Christ-Roi*.

Coffret de deux C.D. (d'un ensemble de 150 minutes) réunissant des sermons et allocutions de Mgr LEFEBVRE sur le règne de Notre-Seigneur (son origine, sa nécessité, son étendue et son efficacité), sur la Révolution qui s'y oppose, et sur les moyens de travailler à son rétablissement. — 14 €. (Séminaire Saint-Pie X, Service enregistrement, Écône, C.H. 1908 Riddes (Suisse). — audio@seminaire-econe.com)

— *Méditations pour tous les jours de l'année liturgique* du père EMMANUEL

« On y trouve la saine doctrine, la piété robuste et salubre, la concision antique. Pas de mièvreries, pas de délayage : mais l'onction de l'amour de Dieu, mais combien de mots qui valent des diamants ! » (Dom MARÉCHAUX.)

Éditions Sainte-Madeleine (84330 Le Barroux) — Disponible à nos bureaux avec la photocopie de l'avant-propos et de la préface d'origine (malheureusement remplacés dans cette édition par un texte de Dom Gérard). (20 € + 3,5 € de port.)

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

*Revue trimestrielle
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

[Vous
abonner](#)

[Découvrir
notre site](#)

[Faire
un don](#)

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !